

Propositions pédagogiques autour du spectacle Médée/s

Un dossier réalisé par
Karine Vial
Enseignante de lettres au lycée Montmajour,
Professeure relais auprès du théâtre d'Arles,
Missionnée par la Délégation académique
à l'éducation artistique et à l'action culturelle -
Académie Aix Marseille

Administration
43 rue Jean Granaud
13200 Arles
tél. 04 90 52 51 55
fax 04 90 96 63 86
accueil@theatre-arles.com
www.theatre-arles.com

Médée/s



Texte et mise en scène : Louise Vignaud
Interprètes : Rachida Brakni
Composition musicale et violoncelle : Orane Duclos
Scénographie et dessin : Irène Vignaud
Costumes : Alex Costantino
Lumière et régie générale : Nicolas Hénault

Durée : 1h30

Voir les liens de différentes ressources sur le Digipad :
https://digipad.app/p/1253110/47102b021671b

Pistes pédagogiques en amont de la représentation

Une entrée par des œuvres d'art sur Médée

- Former des groupes et donner un jeu d'œuvres d'art (annexe 1)
- Demander à établir remettre en ordre pour retracer le mythe[1].

- Vérifier que tous les groupes parviennent à cet ordre et ajouter quelques éléments :
    - **Evelyn de Morgan, *Médée* (1889) :** la jeune Médée, présentée comme une sorcière par la potion dans la main droite
    - **John William Waterhouse, *Jason et Médée* (1907) :** Médée choisit d'aider Jason dans sa quête de la Toison d'or et lui donne un onguent pour se protéger du dragon (entre autres dons)
    - **Jean-François de TROY, *La prise de la toison d'or (*1742-1742) :** Médée est présente lors de la victoire éclatante de Jason ; le bateau en arrière-plan préfigure leur départ de Colchide
    - **Herbert Draper, *Médée jetant son frère à la mer* (1904) :** Médée tue son frère pour ne pas être ramenée de force en Colchide et poursuivre sa fuite vers la Grèce avec Jason
    - **Médée rajeunissant le bélier, Hydrie à figures rouges (c.-480), (© British Museum) :** Médée emploie un subterfuge avec un bélier qu'elle rajeunit en agneau pour convaincre les filles de Pélias de faire de même avec leur père : mais c'est une stratégie pour tuer Pélias et donner le trône à Jason.
    - **Anselm Friedrich Feuerbach, *Médée* (1866) :** Médée semble prête à un nouvel exil ; elle a alors encore ses deux enfants auprès d'elle mais l'attitude de sa nourrice/suivante préfigure le pire.
    - **Sculpture antique de Médée, Musée de l'Arles antique :** Médée est sur le point de tirer le couteau pour tuer ses deux jeunes enfants accrochés dans son vêtement.
    - **Germán Hernández Amores, *Médée, dont les enfants sont morts, s'enfuit de Corinthe dans un char tiré par des dragons* (1887) :** Médée retrouve toute sa puissance de magicienne et de petite-fille du Soleil pour échapper à Jason/la justice terrestre

[1] https://mythologica.fr/grec/medee.htm

- Demandez ensuite aux élèves de choisir au maximum trois œuvres d'art qui illustrent le mieux pour eux cet extrait du dossier établi par la compagnie :

« Que sait-on de Médée ? Une sorcière, une femme jalouse, une meurtrière. Un mythe qui fascine autant qu'il révulse, parce qu'il touche à l'infanticide, tabou absolu, chargé de violence et de rejet. Or, chez Euripide, Médée est sauvée : elle s'envole dans un char doré envoyé par le Soleil, emportant le corps de ses enfants pour leur offrir une sépulture sacrée. Revenir à Euripide, c'est retrouver la figure d'une femme blessée, abandonnée, trahie, dans un monde gouverné par des hommes qui ne la respectent pas. C'est aussi aborder la question de l'étrangère, perpétuellement refusée, rejetée, dans une société qui ne reconnaît pas la barbare — celle qui parle une autre langue — comme son égale. »

- Demandez de justifier leurs choix.

Une entrée par des textes de Médée

- Former des groupes et donner un jeu de textes (annexe 2)
- Demander à parcourir les textes pour les remettre dans l'ordre de l'intrigue et donner un titre à chaque étape de l'histoire qui permet d'en arriver à l'infanticide.
- Vérifier que tous les groupes parviennent à cet ordre :
    - Jean Anouilh, *Médée :* la nouvelle du mariage de Jason et Créuse
    - Euripide, *Médée,* trad. Florence Dupont : le désespoir de Médée
    - Tom Lanoye, *Mamma Medea :* l'affrontement entre Médée et Jason
    - Corneille, *Médée :* la première vengeance, le meurtre de Créuse et Créon par la tunique empoisonnée
    - Sénèque, *Médée :* la deuxième vengeance : Médée hésite puis décide de tuer ses enfants
    - Euripide, *Médée,* trad. Florence Dupont : Jason découvre que Médée a tué leurs enfants
    - Sénèque, *Médée :* ultime rencontre de Jason et Médée avant son départ pour les cieux
- Demander ensuite une lecture expressive en répartissant les textes selon les groupes.
- Echanger sur le personnage de Médée, sur les épisodes, les langues employées par les différents auteurs…

Une entrée par un texte du dossier

Pour ouvrir la perspective de la réflexion sur la maternité, on peut faire lire/entendre ces éléments du dossier artistique établi par la compagnie :

> « Dès lors, le mythe ne se réduit plus à une vengeance terrible et odieuse, monstrueuse : il est aussi un cri de désespoir dans la nuit, celui d'une femme dépossédée de son destin, qui bascule dans le désir de mort. Cette souffrance résonne avec celle des femmes rencontrées par Sofia Fischer dans son documentaire *Mères à perpétuité*[2]. Il y est question d'infanticides contemporains, de mères d'aujourd'hui, et de ce que le tabou de l'infanticide révèle de notre société : une société où « les femmes tuent dans la continuation des violences qu'elles subissent », une société qui détourne le regard pour ne pas affronter sa propre violence.
>
> Faire dialoguer ces différentes figures, ces femmes, c'est l'enjeu de *Médée/s*. Se confronter, sans fard, au vacillement du cœur d'une mère. Qu'est-ce qui fait qu'une mère peut en arriver là ? À quel moment peut-on dire : « Médée, c'est moi » ? Qu'est-ce qui fait basculer ? Qu'est-ce que ce geste raconte de la construction sociale de la maternité et des injonctions qui la traversent ? »

Puis faire lire le texte de Louise Vignaud issu du dossier de la compagnie (annexe 3).

Demander aux élèves de travailler à une mise en corps du texte en parallèle d'une mise en voix, en choisissant des espaces pour dire, en choisissant des gestes pour marquer les mots-clefs ou les répétitions, en choisissant des interactions entre eux.

[2] https://www.youtube.com/watch?v=W3ttdOUHlo8&t=1s

Annexe 1 : œuvres d'art sur Médée



Evelyn de Morgan, *Médée* (1889)



John William Waterhouse, *Jason et Médée* (1907)



Jean-François de TROY, *La prise de la toison d'or (*1742-1742)



Herbert Draper, *Médée jetant son frère à la mer* (1904)



Médée rajeunissant le bélier
Hydrie à figures rouges (c.-480)
(© British Museum)



Anselm Friedrich Feuerbach, *Médée* (1866)



Sculpture antique de Médée,
Musée de l'Arles antique



Germán Hernández Amores
Médée, dont les enfants sont morts, s'enfuit de Corinthe dans un char tiré par des dragons (1887)

Annexe 2 : textes sur Médée chez différents auteurs

Jean Anouilh, *Médée*

MÉDÉE - *Elle s'arrête*. Écoute.

LA NOURRICE - C'est le vent. C'est la fête. Il ne rentrera pas, ce soir non plus.

MÉDÉE - Mais quelle fête ? Quel bonheur qui pue jusqu'ici leur sueur, leur gros vin, leur friture ? Gens de Corinthe, qu'avez-vous à crier et à danser ? Qu'est-ce qui se passe de si gai ce soir qui m'étreint, moi, qui m'étouffe ? […]

UN GARÇON - *entre soudain et s'arrête*. C'est vous, Médée ?

MÉDÉE - lui *crie*. Oui ! Dis vite ! Je sais !

LE GARÇON - C'est Jason qui m'envoie.

MÉDÉE - Il ne rentrera pas ? Il est blessé, mort ?

LE GARÇON - Il vous fait dire que vous êtes sauvée.

MÉDÉE - Il ne rentrera pas ?

LE GARÇON - Il vous fait dire qu'il viendra, qu'il faut l'attendre.

MÉDÉE - Il ne rentrera pas ? Où est-il ?

LE GARÇON - Chez le roi. Chez Créon.

MÉDÉE - Emprisonné ?

LE GARÇON - Non.

MÉDÉE - *crie encore*. Si ! C'est pour lui cette fête ? Parle ! Tu vois bien que je sais. C'est pour lui ?

LE GARÇON - Oui. C'est pour lui.

MÉDÉE - Qu'a-t-il donc fait ? Allons, dis vite. Tu as couru, tu es tout rouge, il te tarde d'y retourner. On danse, n'est-ce pas ?

LE GARÇON - Oui.

MÉDÉE - Et on boit ?

LE GARÇON - Six barriques ouvertes devant le palais ! […] Il épouse Créuse, la fille de Créon. C'est demain matin la noce.

Euripide, *Médée,* trad. Florence Dupont

La nourrice

Si seulement !
Si seulement la nef Argo n'avait pas filé toutes voiles dehors
A travers la Mer Noire jusqu'en Colchide !
Si seulement sur la montagne des pins n'étaient pas tombés pour fabriquer leurs rames !
Les fabuleux héros !
Si seulement pour obéir au roi Pélias ils n'étaient pas partis conquérir la Toison d'or !
Si seulement !...

Car ma maîtresse, Médée, ne serait pas tombée amoureuse de Jason
Elle n'aurait pas traversé la mer
Elle ne l'aurait pas suivi chez lui, à Iolchos
Elle n'aurait pas poussé les filles de Pélias à tuer leur père
Elle n'aurait pas dû s'enfuir d'Iolchos
Elle ne se serait pas réfugiée ici à Corinthe avec son mari et ses enfants.
Au début, elle s'était fait aimer des gens de la ville
Elle partageait tout avec Jason
Un couple s'en sort quand le mari et la femme sont d'accord

C'était au début
Mais maintenant rien ne va plus
Cet homme qu'elle aimait plus que tout au monde
Son homme, il l'a trahie.

Jason répudie ma maîtresse
Il abandonne ses enfants
Pour faire un mariage royal
Il épouse la fille de Créon le souverain du pays.

Médée humiliée
désespérée…

[…]
Médée ne bouge plus, ne mange plus
Elle se noie dans le chagrin
Depuis qu'elle sait l'ignominie…
Elle n'a pas cessé de pleurer
La tête baissée
Le regard fixé au sol
Elle ne bouge plus

Tom Lanoye, *Mamma Medea*

JASON

Je t'en prie ! Cesse de t'exciter comme ça ! Si tu avais daigné discuter comme une personne raisonnable au lieu de tout monter en épingle avec ton hystérie, tu aurais pu rester. Et ç'aurait été mieux pour tout le monde. Tu crois que ça m'amuse ? Si tu le crois, vas-y, houspille-moi comme toujours. Engueule-moi. J'ai l'habitude. Mais alors, là, que tu puisses être assez demeurée pour aller partout déverser ta bile sur Créon et toute sa sainte famille, ça, ça me dépasse ! C'est lui qui commande ici. Il est le roi, nom de Dieu. Et tu t'étonnes qu'il te foute à la porte ! C'est toi qui l'as voulu. Et moi qui me coupe en quatre pour plaider ta cause […].

MEDEE

Espèce de fils de pute foireux et hypocrite,
Comment oses-tu encore montrer ta gueule ici ? […]
Les faits sont là, ce n'est pas vrai peut-être ? C'est moi
Qui t'ai sauvé la vie dans l'épreuve en Colchide.
Ta fameuse Toison d'or, tu l'as eue grâce à moi.
Qui t'a fait échapper aux armées de mon pays ?
Qui t'a permis de rentrer sain et sauf à Iolkos ?
Encore et toujours moi ! Et à qui a-t-on fait
Le plus honte de tout ça, qui a le plus trinqué ?
Moi !
Qui donc a dû quitter sa maison, son pays ?
Qui a abandonné sa sœur et ses neveux ?
Qui a été forcée de trahir père et frère ?
Qui, aveuglée d'amour, a suivi un bouffon
Et vogué avec lui pleine d'espoir vers Iolkos ?
Moi, moi, moi !
Et qui, une fois là-bas, a tout laissé foirer ?
Toi !
Qui était dans la merde et ne savait que pleurnicher ?
Toi !
Qui m'a demandé de trouver un plan pour s'en sortir ?
Toi !
Qui trouvait qu'il valait mieux assassiner le roi
Pour prendre sa place à deux, c'était toi ! C'était toi !
Et qui dès le lendemain était forcé de fuir ?
Nous deux ! Nous deux ! Nous deux !
(Elle pleure).
Pas une seule bassesse existant sur la terre

Que je n'aie faite pour toi. Il n'y a aucune valeur
Que je n'aie abandonnée, pour quoi, pour qui ? Pour toi.
Et maintenant tu m'échanges ? Contre de la chair fraîche ?
Encore j'aurais compris si je n'avais pas été
Capable de te donner des fils. Et maintenant ?
Tu as mangé ta parole, oublié tes serments.
Tu as souillé mon corps, contaminé mon cœur,
Et infecté mes lèvres avec tes baisers faux.
Et tu m'offres ton aide ? Dis-moi : où dois-je aller ?
[…]

JASON

Bon sang de bonsoir ! Je te fais une proposition honnête et toi, tout ce que tu fais, c'est me gueuler dessus comme une possédée. Tu ne trouves pas que tu gonfles un peu tes mérites ? […] Nom de Dieu, sois heureuse qu'on t'ait tirée de ce trou à rats.

MEDEE

Fous le camp ! Va retrouver ta jeune fiancée
Avant que tes désirs débiles et séniles
Te rongent complètement la tête et les couilles !
Je le jure par les dieux : tu peux bien te marier,
Mais sois sûr que bientôt tu vas le regretter.

Elle sort.

Corneille, *Médée*

MÉDÉE.
Arrête, misérable, et m'apprends quel effet
A produit chez le roi le présent que j'ai fait.
[…]

THEUDAS.
Apprenez donc l'effet le plus prodigieux
Que jamais la vengeance ait offert à nos yeux.
Votre robe a fait peur, et sur Nise éprouvée,
En dépit des soupçons, sans péril s'est trouvée ;
Et cette épreuve a su si bien les assurer,
Qu'incontinent Créuse a voulu s'en parer ;
Mais cette infortunée à peine l'a vêtue,
Qu'elle sent aussitôt une ardeur qui la tue :
Un feu subtil s'allume, et ses brandons épars
Sur votre don fatal courent de toutes parts ;
Et Cléone et le roi s'y jettent pour l'éteindre ;
Mais (ô nouveau sujet de pleurer et de plaindre !)
Ce feu saisit le roi : ce prince en un moment
Se trouve enveloppé du même embrasement.

MÉDÉE.
Courage ! Enfin il faut que l'un et l'autre meure.

THEUDAS.
La flamme disparaît, mais l'ardeur leur demeure,
Et leurs habits charmés, malgré nos vains efforts,
Sont des brasiers secrets attachés à leurs corps :
Qui veut les dépouiller, lui-même les déchire,
Et ce nouveau secours est un nouveau martyre.
[…]

MÉDÉE.
Va, tu peux maintenant achever ton voyage.

Sénèque, *Médée*

Maintenant, je suis Médée : mon génie pour le mal a grandi. Je suis heureuse, heureuse d'avoir arraché la tête de mon frère ; heureuse d'avoir tranché ses membres, et d'avoir dépouillé mon père de la relique qu'il tenait cachée ; heureuse d'avoir armé des filles pour qu'elles tuent leur vieux père. Cherche un nouvel objet ma douleur : quel que soit le crime, ta main ne sera pas novice… Où donc t'élances-tu, ma colère ? Quels traits diriges-tu contre un ennemi perfide ? Je ne sais ce que mon esprit farouche a décidé tout au fond de lui-même, sans oser encore se l'avouer. Sotte que je suis ! je me suis trop hâtée. Ah ! si mon ennemi avait déjà eu des enfants de ma rivale !... Tout ce que tu as eu de lui, c'est Créuse qui l'a engendré. Voilà le genre de châtiment qui me plaît ; et il me plaît à juste titre : j'y reconnais le crime ultime ; mon âme, il faut t'y préparer ! Enfants qui autrefois furent miens, vous allez racheter les crimes de votre père… Mon cœur est frappé d'horreur, mes membres se figent, se glacent, mon sein palpite : ma colère s'est évanouie. La mère a chassé l'épouse, et a repris toute la place. Moi, répandre le sang de mes enfants, de ma propre descendance ? Ah ! trouve mieux, fureur démente ! Ce forfait inouï, ce sacrilège inhumain, qu'il reste loin de moi aussi. Quel crime les malheureux expieront-ils ?... Leur crime, c'est d'avoir Jason pour père ; leur crime plus grand encore, c'est d'avoir Médée pour mère. Qu'ils meurent : ils ne sont pas à moi ; qu'ils périssent : ils sont à moi. Ils sont vierges de tout méfait, de toute faute : ils sont innocents, je l'avoue… Mon frère l'était aussi ! Pourquoi vacilles-tu, mon âme ? Pourquoi ton visage est-il baigné de larmes ? Pourquoi ces hésitations qui t'écartèlent entre la colère et l'amour ? Un double courant m'entraîne, me ballotte. Lorsque les vents rapides se livrent une guerre sans merci, les flots de la mer, agités en sens opposés, se combattent, et l'Océan irrésolu bouillonne : mon cœur est en proie aux mêmes fluctuations. Ma colère chasse la tendresse, ma tendresse chasse ma colère. Douleur cède à l'amour d'une mère, venez enfants, venez ma postérité, seule consolation d'une maison à l'agonie, venez sur moi et serrez-moi dans vos bras. Que m'importe si votre père vous garde sains et saufs pourvu que votre mère vous conserve aussi. D'un instant à l'autre on va me chasser, d'un instant à l'autre je vais devoir partir. Et on les arrachera de mes bras pour me jeter dehors ; ils pleureront, ils gémiront. Qu'ils meurent pour leur père ; pour leur mère ils sont déjà morts.

Euripide, *Médée,* trad. Florence Dupont

Jason

Vous les femmes là
Vous les femmes debout près de cette porte.
Elle est dans la maison ?
Elle est là, la meurtrière, la criminelle ?
Elle est encore là, [la Médée ?]
Ou bien s'est-elle déjà échappée ?
Il lui faudra se cacher au fond de la terre
ou s'envoler aux confins du ciel
si elle ne veut pas payer de sa vie la mort des rois
S'est-elle imaginée qu'elle quitterait indemne cette maison
après avoir assassiné les maîtres du pays ?

Mais en fait, cette femme ne m'intéresse pas
Ce sont les enfants qui me soucient.

Ceux à qui elle a fait du mal vont lui rendre mal pour mal
et je suis venu pour sauver la vie de mes fils
J'ai peur que la famille des victimes ne veuille se venger sur eux du massacre commis par leur mère

Le chœur des femmes

Le pauvre homme !
Tu ne sais pas, Jason ce qui t'arrive
une chose terrible !
Sinon tu ne parlerais pas ainsi

Jason

Qu'est-ce qui se passe ?
Elle veut me tuer moi aussi ?

Le chœur des femmes

Non, ce sont tes fils, ils sont morts, c'est leur mère ...

Jason

Que dis-tu ? femme tu me tues…

Le chœur des femmes

Tu t'inquiétais pour tes enfants… ils ne sont plus.
Ouvre la porte, tu les verras,
tu verras leurs cadavres égorgés

Sénèque, *Médée*

Jason - La voilà sur le bord du toit. Lancez des feux contre elle et qu'elle périsse consumée par les instruments de ses forfaits.

Médée - Jason, occupe-toi de faire les funérailles de tes enfants et de leur élever un tombeau. Ton épouse et ton beau-père ont reçu de moi les derniers honneurs qu'on doit aux morts. […]

Jason – […] Si quelqu'un est coupable, c'est moi. Tue-moi donc ; frappe ma tête criminelle.

Médée - Non, j'enfoncerai le fer à l'endroit douloureux ; l'endroit que tu veux dérober à mes coups. Va, maintenant, homme superbe, chercher la couche des vierges, après avoir déserté celle des femmes que tu as rendues mères. […] Si j'avais pu me contenter d'une seule victime, je n'en aurais immolé aucune. […]

Jason – Achève et comble la mesure de tes crimes, je ne t'adresse plus de prières. Seulement ne prolonge pas davantage mon supplice.

Médée - Jouis lentement de ton crime, ô ma vengeance ! ne te presse pas. Ce jour est à moi : profitons du temps qu'on m'a laissé.

Jason – Mais arrache-moi la vie, bourreau.

Médée - Tu implores ma pitié ! C'est bien, mon triomphe est complet : je n'ai plus rien à te sacrifier, ô ma vengeance ! Ingrat Jason, lève tes yeux pleins de larmes. Reconnais-tu Médée ? Voilà comme j'ai coutume de fuir : je m'élance vers le ciel. Deux dragons ailés s'attèlent à mon char. Tiens, voilà tes enfants. Moi je m'envole dans les airs.

Jason – Oui, parcours les hautes régions de l'espace, et atteste, partout où tu passeras, qu'il n'y a point de dieux.

Annexe 3 : texte issu du dossier artistique de la compagnie

